

Boulevard le 6 Octobre 1867.



Ma bien aimée Eugénie,

C'est toujours avec une joie infinie que je reçois tes bonnes lettres et celle datée du 25 Août m'a fait beaucoup de plaisir et celle datée du 7 Septembre, que j'ai reçue avant hier soir, a été une surprise bien agréable pour moi et je t'en remercie mille fois. tu es bien bonne et bien gentille de m'écrire aussi souvent et je t'en suis très-reconnaissante, surtout parceque tu n'attends pas une de mes lettres pour me répondre, car tu comprends bien chère sœur que la famille étant si nombreuse je dois vous écrire chacun à votre tour, mes lettres adressées à chacun étant tout de même pour tout le monde et comme tu es celle qui m'écris le plus souvent, tu vois chère Eugénie, que je viens causer avec toi chaque fois que je puis le faire, car c'est la seule consolation qu'on ait lorsqu'on est éloigné de ceux qu'on aime. — Je ne puis te dire, chère sœur, les souvenirs toujours croissants que j'ai de la famille et comme ces belles réunions de Dimanche me manquent, car je trouve qu'étant ainsi éloignée, la vie est bien triste et monotone, malgré les distractions qu'on peut se procurer dans Paris; c'est surtout les Dimanches que je pense davantage à vous tous et je vous vois monter cette belle Saïra da Gloria s.^{te} aller

à la messe et le soir vous promenez quelquefois sur
la terrasse. On l'en est si bien pour contempler la belle
vue, l'aspect de la mer, et des montagnes. C'est tout
cela qui me manque ici dans ce pays-ci. On n'en
a vu pas une montagne, je regrette tout cela, ma
chère Eugénie, ainsi que ce beau ciel bleu ce soleil qui
vous séduira si bien et cette petite mer sur la mer qui ne
peut contempler de la même manière, tout cela vous réjouit
le cœur et je comprends bien maintenant que papa
préfère de résider à l'Europe et il a bien raison,
car c'est un pays bien plus beau que celui-ci.

Je te prie de remercier maman pour la lettre de
nos parents qu'elle m'a envoyée; j'ai écrit dernièrement
à oncle Victor et j'ai adressé ma lettre à Lyon au lieu
de Luch, Evénas me voyant est qu'il était en garnison
à Lyon, de sorte que je crains bien que ma lettre ne
lui parvienne pas.

D'après tout ce que m'a écrit de M^{rs} Keller, je crois
comme toi, que Victor sera heureux avec lui, mais voilà
encore une qui quittera probablement tôt ou tard la
famille, et n'y a pas de bonheur parfait en bas monde.
Ma chère Eugénie; le Désir de M^{rs} Keller ou d'une
toute les dimanches à la maison, cela me rappelle lors-
que j'étais jeune et qu'on étoit si heureux également,
c'est tout un temps de plus heureux ainsi que celui
qui a suivi mon mariage, car comme je regrette
cette vie douce et honnête de la vie de Paris. On ne
pourrait aller vous voir et vous embrasser ainsi souvent

que je le voulais. — Je comprends bien ma chère Eugénie,
le travail que tu fais avec 25 livres et encore 5 de
plus de piano, c'est dommage que cette seule maîtresse
n'ait pas pu rester pour s'abonner un peu; la rougeole
qui s'est déclarée au collège a été d'une violence et l'année
de l'année à maman, heureusement la plupart
des livres sont tombés malades, mais elle fait si
le pauvre Jules n'en également se part. Je suis très-
content de savoir que tu a été des premiers passages et
j'espère qu'il se lui arrivera plus de succès à l'avenir.
C'est et toujours aussi gentil. Je regrette bien un
petit mariage, fait et des progrès dans la lecture et
l'écriture, j'espère qu'il se fera aussi prochainement
une petite lettre inspirée et toujours des lettres. D'après
que j'ai écrit à M^{rs} Keller que Jules qui n'avait que
4 ans récitait déjà des fables, elle en enseignait maintenant
à Lucie qui a 5 ans, mais elle ne l'écrit pas si qu'on lui
et d'un ton si enfantine comme Jules, car Lucie est tout
à fait sa mère en miniature, elle a les mêmes manières
de dire et chante beaucoup en récitant ses fables.

M^{rs} Keller doit se faire l'honneur un autre beau par-
son pour Jules est incapable qu'il soit plus grand que
Victor et qu'il ait toute sa parole à l'égard que M^{rs} Keller
a bien travaillé qu'il se trouve pas à Paris, mais il
s'il a apprenu pas la même manière ni les montagnes, car
un moins tout est fait par Dieu lui-même qu'à Paris tout
ce qu'on voit est artifice. — Je regrette beaucoup
de n'avoir pu aller au Caire avec vous, car je n'y ai

jamais été ; c'est une partie que nous avons voulu sou-
 venir faire et qui ne s'est jamais réalisée pendant que nous
 étions encore à Rio. Cela a dû être une cavalcade magni-
 fique et s'il n'y a pas eu d'accident grave, vous avez dû
 avoir passablement d'émotion ce qui est inévitable lors-
 qu'il y a tant de chevaux, de cavaliers et d'amazones, je
 l'assure, chère Eugénie, que j'ai suivi ton récit avec beau-
 coup d'intérêt et que j'aurais bien voulu admirer avec vous
 ce panorama magnifique, qui a ce qu'on dit est unique
 dans le monde ; vous avez vu cette belle mare d'igoua et
 j'aurais bien voulu boire comme vous un peu de cette eau
 bonne et limpide. — C'est bien agréable pour vous
 que les soirées au Club Fluminense aient recommencé
 car on a peu de distractions à Rio, et ce sont des petites
 unions de familles fort ^{profitables} et peu à peu vous y trouverez
 sans doute l'avantage de connaissances. — Je me réjouis
 beaucoup de revoir Ethie Mallet si elle vient à Paris
 et je plains de tout mon cœur cette pauvre Amélie qui
 est maintenant toute seule avec son père, embrasse-la bien
 pour moi lorsque tu la verras et dis lui que je fais mon
 possible pour lui écrire par le prochain vapeur.

Dimanche passé nous avons fait une promenade en
 voiture avec M^{me} Rivollot qui a 85 ans et qui possède
 toutes ses facultés ; nous sommes allés à St Cloud et nous
 avons vu quelques salles du château qui sont superbes ; le
 plafond et tous les murs sont couverts de tableaux des Gobelains,
 tu jugerai que ce sont des peintures, mais en regardant de très
 près on s'aperçoit que c'est de la tapisserie, ainsi que les meubles
 et tout cela est admirablement bien fait ; c'est un chef d'œuvre.